



Névrose et impuissance, belle somatisation, du psychisme emmaillotant au corps emmailloté

Giacomo Mirafiori¹

N° 47, 24 juillet 2023

1. Introduction

L'impuissance physique chez l'homme ou la femme mine la vie d'un grand nombre de couples.

D'après un sondage effectué en 2019 par l'*Ifop*² et *Charles.co* (Kraus, 2019), la plate-forme française de santé intégrée dédiée à la santé sexuelle masculine, 6 hommes sur 10 admettent avoir rencontré des problèmes d'érection au moins une fois dans leur vie, soit une proportion en hausse continue au cours des 15 dernières années.

Selon une étude épidémiologique remise à jour en 2018 et disponible sur le site internet d'informations pour médecins et professionnels de la santé *Medscape* (Preda, 2018), effectuée aux Etats-Unis, les troubles de la sexualité atteindraient environ quarante pour-cent des femmes. Ils regroupent une faible lubrification vaginale, un inconfort et des douleurs pendant les rapports, une baisse du désir et des difficultés à atteindre l'orgasme.

Ces études concluent que les causes de l'impuissance masculine (dysfonctionnement érectile) et féminine (frigidité) sont variées : elles vont du dysfonctionnement physiologique (organique) au stress et à l'anxiété (psychologique).

Cet écrit s'intéresse aux origines psychologiques, sous l'angle psychanalytique, de l'impuissance. Il se propose d'inviter le lecteur³ à une promenade illustrée ouvrant, dans la jungle du double-diagnostic de la névrose et de l'impuissance, une piste de réflexion sur les origines névrotiques de l'impuissance sexuelle physique.

Nous parlons ici du double diagnostic dans le sens large de polypathologie, les deux diagnostics étant une névrose (on verra plus en détail ci-dessous) et l'impuissance sexuelle (avec ses formes multiples et variées).

Sur le plan de la névrose, il y en a de nombreux types, même si les manuels ne citent plus la névrose en tant que telle, mais un diagnostic plus lié au cadre symptomatologique : dépression et anxiété, avec les sous-catégories, qui sont elles aussi nombreuses.

Sur le plan de l'impuissance il y a l'impossibilité au rapport sexuel – disons pénétratif – *impotentia coeundi*, mais aussi *l'impotentia generandi* qui est plutôt liée à la fécondité.

L'illustration fera recours au domaine des arts du cinéma et de la peinture.

¹ Accompagnant spirituel bénévole.

² Institut français d'opinion publique

³ Le terme lecteur se réfère aussi bien au lecteur qu'à la lectrice



Comme nous le verrons, les **deux œuvres cinématographiques** (*Victor-Victoria* un film musical américano-britannique sorti en 1982 du réalisateur Blake Edwards (Blake, 1982) et *La chatte sur un toit brûlant* sorti en 1958 du réalisateur Richard Brooks (Brooks, 1958)) mettent en scène chacune un couple névrotique aux prises avec l'impuissance et les propositions d'adaptation de la psychologie des personnages : permettre un dépassement salutaire⁴ et une progression vers un couple plus « individué » et, par-là, plus « fécond » sur le plan psychique : l'Anima⁵ et l'Animus individués des partenaires devenant une fonction psychologique et non plus seulement un système persécuté-persécuté ou possédant-possédé des Sujets formant le couple différencié et s'individuant concurremment.

Il sera donc donné à voir au lecteur une représentation de l'impuissance au travers du regard (et des propres projections) du scénariste, du cinéaste, de l'auteur de ces lignes et du jeu des acteurs et actrices proposées comme un moyen de vaincre (un peu) le tabou d'un sujet lourd sur le plan psychique; de pouvoir y réfléchir, avec la légèreté d'un film musical, et avec le plaisir d'admirer la beauté et le jeu subtil d'acteurs et actrices de grand talent : entre autres Julie Andrews, Paul Newman et Elizabeth Taylor.

Dans *Victor-Victoria*, la belle Victoria « bien comme il faut », à la superbe voix d'opéra, ne trouve pas d'emploi. Jusqu'au jour où elle se transforme en Victor, comte polonais, chanteur travesti de cabaret. Contre toute attente, cette rédemption va mettre sur le chemin de Victoria le partenaire qui lui apportera le supplément d'âme.

Dans *La chatte sur un toit brûlant*, après le suicide de son meilleur ami, le beau Brick se réfugie dans l'alcool et s'éloigne de sa femme, Maggie, qu'il soupçonne d'être la cause du drame. Le rapport du beau héros au monde féminin va considérablement évoluer au cours du film : avec le soutien du père qui va graduellement s'humaniser, la femme qui apparaissait d'abord comme ayant une séduction agressive, peut alors être envisagée comme une partenaire qui apporte le supplément d'âme.

Un tableau de peinture du génie Léonard de Vinci sera mis en résonance avec la piste de réflexion développée sur la base des propositions faites dans les deux films.

Ultime chef-d'œuvre de Léonard, commencé en Italie vers 1500 et encore inachevé au moment de sa mort en 1519 à l'âge de 67 ans, *La Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant jouant avec un agneau*, constitue le travail et la recherche de toute une vie, car Léonard n'a jamais cessé de le retravailler : c'est une œuvre « parfaite » jusque dans les moindres détails et cependant à la fois inachevée.

Il faut se rappeler qu'à la fin du XV^{ème} siècle, la peinture italienne atteint une maîtrise absolue du modèle de composition et du système pictural, mais dans lesquels elle finit par s'enfermer. Pour s'en dégager et peut-être « se sauver » de cette perfection mortifère, Léonard invente un nouveau modèle de composition donnant une impression d'inachèvement appelée le *non finito* et faisant apparaître des émotions humaines. Ce faisant, il introduit une nouvelle interprétation de l'incarnation divine en renversant la relation d'autorité entre l'interprétation conventionnelle des symboles avec la propre interprétation de l'artiste et du spectateur de ces mêmes symboles.

⁴ Ou pas...en l'occurrence les deux films choisis proposent une adaptation de la psychologie de chacun des partenaires permettant au couple de se (re)trouver d'un cœur commun et d'avancer ensemble, pour le bonheur des spectateurs qui aiment les histoires qui se finissent bien.

⁵ Au sens Jungien : contra-sexué féminin et masculin chez l'homme et chez la femme.



Il fait de l'artiste et du spectateur, la source des formes symboliques alors qu'artiste et spectateur étaient auparavant à leur service.

Comme nous l'analyserons plus bas, bien que Léonard reste ancré dans le répertoire iconographique traditionnel, il nous donne à voir dans cette peinture, (volontairement inachevée – *non finito*) l'imbroglio d'une Mariologie/Sophiologie intriquée avec une Khristologie. Cette intrication prend la forme d'une parthénogenèse *mère-fille* et *fils-agneau* qui renvoie chaque spectateur à son noyau pré-œdipien inconscient, expliquant le puissant effet de fascination que cette peinture peut exercer sur le spectateur.

2. Survol de quelques notions psychanalytiques

Pour étayer notre réflexion, nous allons nous appuyer sur les écrits de psychanalystes cliniciens traitant du concept de l'Œdipe développé par S. Freud et des psychologies féminines et masculines. Pour la convenance du lecteur, une bibliographie est jointe en fin d'article ainsi qu'une série d'illustrations des scènes des films et du tableau auxquels nous allons nous référer.

Comme rappelé dans leur article *Dans les tréfonds de l'Œdipe*, G. Galli-Carminati, F. Carminati et T. Freléchoz (Galli Carminati et al., 2020) : « les créateurs de la vie en sont aussi les destructeurs. C'est peut-être cette peur de l'anéantissement la racine de l'Œdipe. Cette peur de ne pas pouvoir exister représente les tréfonds du complexe d'Œdipe, que Freud a énoncé, que Mélanie Klein a approfondi dans leur duplicité (le bon et le mauvais sein) et que Jung a défini en tant qu'archétypes, doubles et opposés. Le processus d'individuation ne serait pas une tentative fragile de retrouver une unité de l'individu qui sera toujours une créature double et déchirée ? » L'analyste des auteurs de cet écrit (Abraham, 1994) disait qu'il ***faut descendre dans l'inconscient comme on descend dans un puit et l'analyste nous tient la corde... ou le cordon... pour nous donner la force d'y pénétrer, dans le noir et l'humide de la source, parce que le puit est bien une source. Il est aussi un phallus enterré ou alors le phallus est un vagin au contraire, et non pas le contraire comme Freud voudrait croire. Certes ces deux beaux organes doivent bien se rencontrer pour générer...*** et avant cet acte il n'y a que le Grand Rien, qui va nous attendre ensuite, quand vieux on va revenir à la source. »

C'est à l'aspect cérébral de la sexualité à l'origine de la naissance et de la dynamique de l'âme, que se réfère P. Solié, pour décrire les psychologies féminines et masculines des couples théorisées dans *La Femme essentielle*⁶ (Solié, 1980) : « il va de soi pour nous désormais que s'il existe un père symbolique chargé de nous extraire de la Syzygie⁷ primitive prégénitale, il existe symétriquement une Mère symbolique, également investie du rôle de nous accoucher de cette même Syzygie prégénitale. Et ce pour les deux sexes. Autrement dit, un développement intra-maternel exclusif, s'il n'est pas aussi satisfaisant qu'un développement incluant les deux parents, est quand même possible sans crier aussitôt à la psychose ou à la perversion. De la même manière d'ailleurs un développement intra-paternel exclusif. Dieu - et Déesse - merci ! car il y a longtemps que l'humanité aurait péri. En effet, combien de mères ont, plus ou moins consciemment, barré l'accès au père symbolique à leurs enfants durant ces quatre millénaires

⁶ Il utilise les termes de Phallus [symbolique] de renaissance et Utérus [symbolique] de renaissance. *La Femme essentielle* est son ouvrage central synthétisant son approche et son expérience clinique, et qui décrit les voies d'adaptations possibles données aux Sujets pré-œdipiens se développant par le biais de la figure de la Grande-Mère et ses Fils- et Filles- amant(e)s.

⁷ Pour les besoins didactiques de distinction entre les registres du concret et du symbolique, les figures symboliques sont signalées soit par une majuscule soit en latin (langue savante).



de patriarcat - et réciproquement, combien de pères-ogres (Ouranos, Kronos) de la syzygie primitive ont interdit l'accès à la mère symbolique (de re-naissance) à leurs enfants... qui n'en sont ni morts, ni devenus fous pour autant, obligatoirement. »

Comme nos trois auteurs précités, P. Solié rappelle que jusqu'à nouvel ordre il faut un Phallus [symbolique] et un Utérus [symbolique] pour engendrer un enfant divin (un Puer)⁸.

Dans le cadre de cette polarité *Esprit du Féminin - Esprit du Masculin*, le Sujet initierait son individuation par une *attraction/conflit* du pôle Féminin (filiation humaine maternelle) ou par une *attraction/conflit* du pôle Masculin (filiation humaine paternelle). Le choix dépendrait des dispositions du petit d'homme et du degré de maturité émotionnelle des adultes en responsabilité ainsi que de leur *lisibilité* et/ou *déchiffrabilité* par l'enfant (*objets représentants/archétypes représentés*).

P. Solié rappelle dans son ouvrage précité, que c'est *au stade dit anal* que la relation à l'objet clivé en bon/mauvais, persécuteur/persécuté est transférée aux figures de la Grande-Mère (Féminin) ou des Pères Célestes-Ouraniens (Masculin) sur lesquelles se poursuit le développement de l'âme.

Le *clivage du stade anal* (émission d'un *double/complémentaire psychique idéal* et d'un *double/complémentaire psychique monstrueux* du Moi) est donc soit transféré à la Grande-Mère (religions païennes des grandes déesses : Thiamat la Babylonienne et ses Fils-amants ; Isis l'Égyptienne, ses Frères ennemis et son Fils ; Cybèle la Phrygienne et son Fils-amant-berger, pour en citer quelques célèbres au panthéon des Déesses & Parèdres) soit au Père céleste (religions patriarcales : Ouranos-Père & Kronos-Fils, Zeus, Yahvé, etc.).

En relation avec les notions de *double idéal et monstrueux* précités dans le cadre du *clivage du stade anal*, pour le lecteur initié aux mythes anciens et aux grandes religions, on retrouvera dans les religions païennes les frères ennemis mythologiques tels que les Égyptiens Osiris et Seth et le Fils Horus, et dans les religions patriarcales Christ et Satan.

Précisons pour le lecteur non initié à la pensée de P. Solié que pour lui chez le Sujet Masculin, le *Double correspond à l'Animus* et le *Complémentaire à l'Anima*, et que chez le Sujet Féminin, le *Double correspond à l'Anima* et le *Complémentaire à l'Animus*. En fonction des conjonctions qui se créent dans les systèmes « *Double-Surmoi* » et « *Complémentaire- Idéal du Moi* » au contact du concret (*représentants/représentés*), les pôles Féminin et Masculin de la polarité Féminin-Masculin sont mis en tension induisant un développement intra-Maternel ou intra-Paternel et/ou un mix des deux.

Pour le lecteur qui a des notions de plomberie, ce mix pourrait être comparé métaphoriquement au résultat des réglages de la cartouche thermostatique et de la cartouche de débit d'un mitigeur de douche (le chaud et le froid correspondant au Féminin et au Masculin et vice-versa) ; l'étalonnage de la butée de température de confort se faisant selon l'Enfant/Sujet, l'environnement portant le représentant-représenté et la lignée objectale (fontaine alchimique).⁹

Dans la seconde partie de son ouvrage précité, P. Solié organise sa pensée autour de sa clinique sur de grandes catégories dominantes des psychologies féminines et masculines en utilisant les concepts d'Anima et d'Animus Jungiens.

⁸ Autrement dit, en terme Jungien, pour faire advenir un Sujet individué.

⁹ Dans le cas où l'étalonnage dysfonctionne, c'est la « douche froide ».



Dans les grandes lignes et selon sa pensée, le Fils-Animus (homme à psychologie masculine) recherchera une partenaire Fille-Animus (femme à psychologie masculine) en miroir, et vice-versa, pour former dans un premier temps un couple névrosé (projection spéculaire). Le Fils-Anima (homme à psychologie féminine) fera de même avec une partenaire Fille-Anima (femme à psychologie féminine).

Lorsque l'horloge du Soi appellera la rédemption du couple névrosé en un couple individué, le Fils-Anima partira pour une Odyssée à la recherche de la Fille-Animus capable de lui apporter une pensée féconde lui permettant d'évoluer (supplément d'âme). Les autres psychologies seront appelées à faire de même : se joueront alors tous les destins mythologiques et psychiques de couples imaginables avec la « mort symbolique » de certains niveaux de conscience et la « naissance symbolique » de nouveaux niveaux.

P. Solié décrit certains sujets célèbres du monde religieux et littéraires ayant réussi le transfert d'un supplément d'âme sans partenaire concret. Par exemple, Saint-Jean de la Croix qui se transforme en vierge pour se « féconder » lui-même par son Animus.

On relèvera encore cette précision quant à la psychologie du Fils-Anima : lors de son passage à l'école des hommes, pour gommer sa trop grande féminité intérieure, il va sur-jouer la virilité en roulant les mécaniques et en adoptant un comportement agressif voire violent. P. Solié appelle cette psychologie le « Faux-Animus de la Mère ».

On rappellera ici que les conflits inter- et intra-générationnels sont source d'impuissance ou de frigidité, mais aussi d'infertilité avec les soucis liés au manque de descendance entre autres chez les rois, les dieux et les puissants du monde.

Nous verrons à l'aide des illustrations, qu'au risque de rester dans le temps cyclique, une initiation par le Féminin requière nécessairement la mise en tension du Masculin pour une « sortie par le haut ». G. Galli-Carminati, F. Carminati et T. Freléchoz rappellent dans leur article précité que « la pensée est un cercle qui lorsqu'elle revient sur elle-même essaye de s'élever pour devenir une spirale. »

Sur cette référence à la spirale qui s'élève, P. Solié postule que « les quatre registres de la mère¹⁰ [...] inter-réagissent à tout instant entre eux en l'enfant - et réciproquement [en la mère et l'environnement des adultes en responsabilité] - et que, par conséquent, ce schéma linéaire [P. Solié fait référence ici au déroulé temporel de l'horloge du Soi] est en fait circulaire-cylindrique.

Comme l'hélice de l'A.D.N. originel - et actuel - de nos chromosomes, il délimite un espace fermé en lequel l'énergie - le champ psychique - se distribue elle-même de manière cylindrique et il y a de fortes chances pour que ce système « fermé » cylindrique soit à la base de la transformation énergétique qui crée ce champ, de type électromagnétique spécial - psychique - néguentropique à information croissante [...] il nous faut encore imaginer les spires de cette hélice montante délimitant un cylindre - ou un cône¹¹ - comme des bandes de Möbius, faisant alterner, sans solution de continuité et sur la même face, mère imaginaire et imaginaire d'une part et mère concrète et symbolique d'autre part, à chacune des strates synchroniques. »

¹⁰ Imaginaire, Imaginal, Symbolique et Concret.

¹¹ Petite réflexion en aparté : et si cette énergie en forme de cône était l'origine inconsciente de la volonté de faire ériger les plus grandes pyramides au monde dans l'Égypte ancienne... ? Et quid des autres clochers, minarets, bouddha géants, gratte-ciels et bientôt « Tour Triangle » à Paris et autres fusées pour Mars ?



Sur le risque de rester dans le temps cyclique sans « sortie par le haut », comme le rappelle Françoise Trompette, dans son article *Déméter, Hécate, Perséphone* (Trompette, 1996) : « il y a bien quelque danger à demeurer dans une position de clivage séquestrant le Féminin dans sa dimension archaïque. » Et de se référer pour illustrer son propos à la figure de la Méduse (Gorgone) : « la vulve, couronnée de la toison, le vagin velu et bridé, avec ses lèvres qui ressemblent à des paupières hypertrophiées, évoquent bien un œil à demi fermé... S'il s'agit d'un œil, c'est un œil vitreux, chassieux et sans éclat, un œil dont la pupille s'est éteinte, dont l'iris mobile a été transformé en un trou noir et fascinant ; c'est en réalité un œil énucléé, gluant, glaireux dont la vision nous remplit d'angoisse dans la mesure où ce regard, entre les plis et les poils, semble nous fixer sans que nous puissions le voir. Plus qu'un sexe, c'est un œil maléfique qui est jeté sur nous et c'est le regard de la mort. C'est le mauvais œil qui vous rappelle au parchemin dur et glacé du corps mort, à la rigidité cadavérique, qui nous rejette dans le monde de l'inerte, du minéral, de l'aveugle »¹².

De même, au risque de bloquer le développement du Sujet à défaut de pouvoir « redescendre puiser de l'information encore non conscientisée », une initiation par le Masculin requiert nécessairement la mise en tension du Féminin éternel de renaissance¹³.

Rappelons encore pour notre propos que les tenants du courant Freudo-lacaniens prônent le salut par l'Œdipe : le fils dispute au père sa mère (la femme concrète) et/ou l'Anima que le père a placée dans sa femme. Menacé d'être castré par le père, le fils renonce et va se chercher une autre femme/Anima ailleurs.

Les tenants du courant Jungien défendent eux que les Fils et Filles précœdipiens ne sont pas d'emblée condamné(e)s à la psychose et ont de multiples voies d'adaptations à disposition pour opérer la mise en tension du Masculin¹⁴.

P. Solié rappelle dans son ouvrage précité que ces Fils-œdipiens¹⁵ sont plutôt à envisager dans la réalité comme des sujets arrêtés au stade des Héros solaires qui donnent des Pères célestes (Ouraniens) encore émotionnellement immatures. Ils ne seraient donc pas encore aussi humanisés et polissés que le modèle théorique de Freud le prévoyait... et, à bien y réfléchir, dans les faits, peut-être pas si éloignés de leurs congénères pré-œdipiens à psychologie féminine encore noyés dans les « tréfonds ».

3. À propos des illustrations

Sur le pôle Féminin, *Victor-Victoria*, un film musical américano-britannique, réalisé par Blake Edwards en 1982 : dans les années 1930 à Paris, Victoria Grant, une chanteuse d'opéra, ne trouve plus aucun engagement. Alors qu'elle touche le fond, elle rencontre un homosexuel quinquagénaire, Carroll Todd, dit Monsieur Toddy, qui imagine de la faire passer pour un homme, spécialisé dans les spectacles de travestis. Sous le nom de scène de Victor Grazinski,

¹² Le versant du personnage de la Méduse (Gorgone) décrit ici correspond à la Mère de Mort. Son versant opposé représente la Mère de Vie : rappelons-nous que c'est la servante Gorgo-Baubô qui tire la Déesse de la fertilité Déméter de sa dépression après la perte de sa fille Koré enlevée par Hadès le Dieu des Enfers. En soulevant son jupon et en effectuant son pas de danse vulgaire Gorgo-Baubô donne à voir sa vulve (mythique) et déclenche chez Déméter un fou rire qui lui rend son élan vital.

¹³ La descente dans le puit à laquelle se réfère G. Abraham cité par G. Galli-Carminati, F. Carminati et T. Freléchoz.

¹⁴ On appelle ça la créativité.

¹⁵ L'expression Fils-œdipien correspond à la forme polissée du concept de séparation psychique de la Mère et de l'Enfant théorisé par S. Freud.



elle connaît un immense succès dans les cabarets parisiens, au point d'attirer l'attention de King Marchand, un producteur de spectacles venu d'Amérique, en lien avec la mafia de Chicago, parfait représentant de l'hyper-virilité et grand amateur de femmes. Ce dernier se retrouve extrêmement perturbé de se sentir attiré et sans défense au point de tomber amoureux de celle qu'il croit être un homme.

Il sera discuté ici de l'impuissance qui serait imposée par l'horloge du Soi (organisateur psychique tel que décrit par C.G. Jung) et son appel au dépassement de l'Anima archaïque (insuffisamment individuée) par apport de supplément d'âme.

Sur le pôle Masculin, deux chapitres du film de Richard Brooks datant de 1958 *La chatte sur un toit brûlant*¹⁶, *Le retour de Père Chéri*, et *Dans la cave*, et les propositions du cinéaste, permettent d'explorer certains aspects de la dialectique Puer-Senex (le Fils et le Père), ses manquements et les problèmes d'impuissance qu'ils entraîneraient : après que Brick Pollitt se blesse sur une piste de course de haies circulaire la nuit en revenant ivre, lui et sa femme tempétueuse, Maggie, rendent visite à la plantation de sa famille au Mississippi pour le soixante-cinquième anniversaire de son père, surnommé *Père Chéri (Big Daddy)*. Ce dernier, adoptant une posture de déception, demande à savoir pourquoi Brick et Maggie ne lui ont pas encore donné un petit-fils, contrairement au frère de Brick, Gooper et à sa femme féconde, Mae, surnommée « la pondeuse ».

Il sera discuté ici du penchant qu'aurait la figure symbolique de la Grande-Mère, à en croire J. Hillman, dans un article intitulé *La Grande-Mère, le Fils, le Héros et le Puer* (Hillman, 1978), pour l'héroïsme qui la magnifie aux yeux du Fils symbolique en l'empêchant d'accéder au statut du Père - et à sa capacité à engendrer - en obscurcissant sa vision créatrice¹⁷ (impuissance psychique par « phagocytose » dans le Féminin cyclique).

La figure de la Grande-Mère est la représentation du Féminin archétypal à ses différents degrés d'humanisation dans ses formes plus ou moins avantageuses pour le Sujet en devenir : P. Solié, dans *La Femme Essentielle*, en faisant une synthèse des approches Freudolacanianne et Jungienne, décrit les degrés et formes de la Mère imaginaire/archaïque, de la Mère imaginale et de la Mère symbolique aux stades oral, anal et génital et leur expression à travers les mythes (les rêves collectifs) des grandes civilisations qui ont précédé la nôtre¹⁸.

Pour C.G. Jung, la régression à ce niveau archaïque (mythologique ou imaginaire) a un aspect positif : la possibilité de renaissance en allant chercher des matériaux « oubliés » mais capables d'apporter un renouvellement à la psyché, et un aspect négatif : si on y reste ce serait alors la « mort » psychique (psychose et/ou tous les destins dramatiques des Sujets n'ayant pas pu distinguer entre le concret et le symbolique lors d'une régression/dépression).

Il sera discuté dans le cadre des illustrations qu'après avoir régressé au Royaume des Mères (pour son bien – renaissance symbolique), le Sujet pourrait trouver un intérêt – s'il en a pris conscience et s'il le souhaite - à prendre de la hauteur (se « dépendre » du caractère numineux de l'archétype) et à mettre de la distance, pour son bien renouvelé.

¹⁶ Basé sur la pièce de théâtre du même nom de Tennessee Williams.

¹⁷ Le voilà le regard chassieux de la Méduse (Gorgone) évoqué par Françoise Trompette dans son article précité.

¹⁸ Ce faisant, il invite le lecteur à se « re-souvenir » et le met, de fait, au travail.



En terme familier, il s'agirait de parvenir à ne plus avoir le « nez dans le guidon » pour pouvoir lever le regard vers la route au loin et se créer des perspectives individuelles propres : après la nécessaire descente dans le puit, regagner une vision créatrice.

Sur cette prise de hauteur, J. Hillman, dans son article précité, rappelle qu'il est crucial de ne pas confondre les trois registres du Fils, du Héros et du Puer, ce dernier étant le complémentaire dialectique du Senex, c'est-à-dire du vieil homme, du vieux sage, du Père nécessaire pour différencier le Fils-amant de la Mère.

Les illustrations nous permettront de discuter de la nécessité qu'un tel Père ait réintégré la figure de la Sophia (Quaternio).

4. Quelques considérations sur la prévalence du Féminin et l'intervention du Masculin

Dans le régime sociologique post-patriarcal, un grand nombre de mères se retrouvent sans époux patriarcal, soit qu'elles sont seules pour élever leur enfant, soit que le père n'assume plus les valeurs patriarcales.

Avant de développer plus loin, il convient de faire un commentaire sur le changement de régime sociologique que nous connaissons actuellement.

En ces nouveaux temps si complexes, dans une société qui deviendrait moins patriarcale (et donc moins hiérarchique), la question du genre et de la distinction entre générations devient prégnante dans les débats de société, à laquelle se mêle la thématique « névrose » et impuissance qui intéresse notre propos. Il est alors pertinent de se demander si, et en quoi, le régime post patriarcal générerait-il une impuissance/frigidité ? À lire les statistiques précitées sur l'impuissance et la frigidité à notre époque, à les voir développées comme un des thèmes centraux dans les deux œuvres cinématographiques nous servant d'illustration, certainement oui. Les hommes et femmes des époques précédant la nôtre en mutation connaissaient-ils cette absence de désir et de plaisir sexuel ? Certainement oui : l'écrivain Pétrone, dans *Le Satyricon*, considéré comme le premier roman de la littérature mondiale, raconte les aventures dans une Rome décadente (très certainement avant la fin du 1er siècle après JC), du jeune Encolpe victime d'impuissance.

Le cinéaste italien F. Fellini a génialement repris à sa manière le récit du *Satyricon* dans un film éponyme devenu culte. Une des scènes traite la rencontre d'Encolpe avec un colosse déguisé en Minotaure qui le défie en combat singulier. Une foule en liesse assiste à la confrontation. Vaincu, Encolpe est soumis à une autre épreuve : satisfaire le désir d'une femme gourmande, Ariane. Impuissant avec elle, Encolpe ne retrouve son pouvoir sexuel qu'après d'une magicienne noire¹⁹.

On peut ici déjà faire un parallèle entre ce Minotaure dont le héros doit couper la tête dans le film de Fellini, et l'armure de chevalier (Thésée/Persée) avec la tête décapitée de la Méduse/Gorgone dans la cave de *Père Chéri* dans le film de Blake Edwards. (Cf. *Illustrations 21 et 22* et les commentaires sur le film plus bas).

Encolpe et Brick, le fils de *Père Chéri*, seraient les Thésées/Persée en devenir devant combattre le Minotaure/Méduse pour ensuite satisfaire la belle Ariane/Maggie.

¹⁹ En attendant les découvertes et les victoires de la psychologie de S. Freud, C. G. Jung et leurs continuateurs.



On se rappellera aussi que la frigidité sous le patriarcat était considérée comme une vertu, car au Royaume des Pères, elle semblait poser beaucoup moins de problèmes à la pureté de la lignée du patriarche qu'une sexualité féminine plus épanouie. Peut-être d'ailleurs, n'était-ce qu'une grande illusion des Pères : la mythologie est pleine d'exemple de petites vertus connaissant de grande jouissance ! Comme nous le verrons plus bas dans *Victor-Victoria* et comme en général, il ne faut pas croire tout ce qu'on voit.

Dès lors, et pour reprendre notre propos sur le régime post-patriarcal, il dépend de la mère (concrète), si Mère (symbolique) le veut, de faire de son Puer - son enfant au sens de la vie psychique - un homme ou une femme à part entière et de le (ou la) présentifier²⁰ à son enfant (concret) en vue de stimuler chez ce dernier le potentiel d'advenue du Puer.

Il sera discuté plus bas de cas de lignées de Mères faisant preuve de réticence pathologique et dolosive à l'advenue du Puer. Pour pouvoir alors donner toutes ses chances à l'advenue de son Puer, le Sujet n'a parfois par d'autres choix que de défaire la chaîne pathologique transgénérationnelle en se « sauvant » au sens propre et figuré.

La collaboration du Puer et du Senex est à l'origine de l'individuation qui fait place au sens.

En effet, un grand nombre de mythologies et de religions célèbrent le Héros solaire créateur du Cosmos (espace métaxique) ainsi que le Héros lunaire créateur de l'Anthropos (humanité).

Pour autant que le stade du Héros lunaire soit atteint, la possibilité de l'assomption d'un Esprit Féminin secourable et la naissance d'un Enfant Divin est donnée.

Chaque nouveau niveau de conscience requiert de manière ouroborique (cyclique) la régénération de cet Enfant divin et du Couple Parental sous-jacent²¹.

Dans *La Femme Essentielle*, Pierre Solié, rappelle : « alors que le Héros solaire n'a pas besoin du Père, le Puer recherche la reconnaissance de ce Père ».

Précisons encore une fois que le Héros solaire, en tant qu'appendice et petit Animus de la Mère n'est qu'un simulacre du Père. À ce stade du développement du psychisme (on parle de paléo-psyché), il ne peut pas encore véritablement en être un. Il est tout au plus un père produit du patriarcat : un homme qui a l'apparence d'un Père qu'il prétend être, mais dont le psychisme et l'esprit Masculin sont encore émotionnellement trop immatures.

Du stade de Héros, il lui faut encore accéder au stade du Puer. Pour ce faire, il lui faut passer par le stade du Héros lunaire et sa passion-régression initiant l'émergence d'un Féminin secourable. Après cette étape de différenciation pourra suivre une étape de « fertilisation » psychique et finalement celle de la naissance d'un enfant divin/symbolique (Puer).

Une fois l'Enfant Divin conscientisé, une évolution prometteuse pour le Sujet consiste à parvenir à mettre en tension la constellation Père-Fils (Puer-Senex ; L'Ancien et le Jeune ; l'Enfant et l'Adulte).

Alors peut advenir le Père, au prix d'un travail du Sujet sur soi qui requiert un engagement dans la durée²².

²⁰ Rendre présent à la conscience ce qui est absent ou qui appartient au passé : en l'occurrence, les matériaux bruts archétypaux encore dans l'Ombre « Jungienne » au sens des choix qui n'ont pas encore pu être faits car les matériaux ne sont pas encore conscientisés.

²¹ C'est ce qu'on appelle les parents archétypaux.

²² La scène du conte « Blanche-neige et les sept nains » (le Féminin éternel et ses petits Animus) dans laquelle



Le père reconnaît l'enfant : une reconnaissance de l'Esprit Féminin par l'Esprit Masculin - et vice-versa.

Cette reconnaissance correspond à la castration symbolique de l'Anima et l'Animus archaïques, pulsionnels et fusionnels (l'autre spéculaire) : le sacrifice/renonciation d'un état de conscience archaïque/ancien par un état de conscience revivifié/renouvelé (l'Autre).

5. Rappel utile de deux scènes des mythologies égyptienne et grecque

Horus Le Jeune

Le mythe d'Isis et de son époux et frère, Osiris, tué par le dieu Seth - donne à tous les Égyptiens l'espoir d'une vie après la mort (Livre des Morts).

Pour les anciens Égyptiens, l'univers n'était au commencement qu'un grand océan primordial, qui engendra le soleil Atoum. Atoum engendra Chou (le dieu du souffle) et Tefnout (la déesse de l'humidité). Chou sépara le ciel de la terre. Ainsi naquirent Nout (la déesse du ciel) et Geb (le dieu de la terre).

Geb et Nout avaient deux fils, Osiris et Seth, et deux filles, Isis et Nephtys. Osiris épousa Isis et Seth prit pour femme Nephtys.

Osiris fut le premier des pharaons régnant sur l'Égypte, aux côtés de sa sœur et épouse Isis. Il était bon, juste et sage.

Seth, jaloux, voulut le tuer et complota contre lui. Il organisa un banquet où il avait placé un coffre magnifique, qu'il avait fait fabriquer par ruse à la mesure du corps d'Osiris. Seth déclara au banquet qu'il offrirait ce magnifique coffre à celui qui, en s'y couchant, le remplirait parfaitement. Lorsqu'Osiris s'y étendit, Seth rabattit rapidement le couvercle, le cloua, et le jeta dans le Nil.

Désespérée, Isis chercha Osiris jusqu'en Phénicie. Elle y retrouva le cercueil et le ramena en Égypte.

Mais Seth réussit à s'emparer du corps et le coupa en quatorze morceaux qu'il dispersa dans le Nil.

Isis rassembla les membres épars de son mari, elle ne retrouva que treize morceaux, il manquait le phallus, et reconstitua le corps avec l'aide du dieu Anubis, l'entoura de bandelettes et réussit à lui rendre vie.

À noter que le phallus d'Osiris ayant été avalé par les poissons du Nil (symbole de l'Utérus de renaissance), Isis modela un Phallus en argile avec lequel elle remplaça celui de première génération (l'organe érectile - et pulsionnel/archaïque - d'Osiris perdu dans le Nil).

Selon les catégories définies par P. Solié dans sa clinique, Isis est une Fille-Animus qui transfère à Osiris, Fils-Anima (homme à psychologie féminine), un supplément de psychologie masculine (le phallus en argile qu'elle a pétri). Osiris, en faisant « don » de son quatorzième morceau au Nil (l'utérus de renaissance représenté par le poisson dévorant), transfère à Isis un supplément de psychologie féminine.

ces derniers remontent tous les soirs de la mine à diamants (le puit) en chantant « Heigh-ho, heigh-ho, on rentre du boulot » prend ici tout son sens...



Plus tard, Horus, le fils d'Osiris et d'Isis, vengea son père : il tua Seth et devint pharaon à son tour.

Seth errant dans les enfers supplia sa sœur Isis de le libérer. Prise de pitié, elle le libéra²³. Horus, furieux, porta la main sur sa mère et lui arracha la couronne. Thot à tête d'ibis la remplaça par le diadème à tête de vache.

Certaines versions disent que fou de rage Horus trancha la tête d'Isis (décapitation). Dans ces versions, Thot remplace la tête d'Isis par une tête de vache.

Depuis ce jour, Osiris règne sur le royaume des morts et peut ouvrir, pour chaque Égyptien, après la mort, les portes de l'éternité.

Persée et la Gorgone Méduse

Le dieu Hermès observe un coffre ballotté sur la Mer Méditerranée : à son bord sont Danaé, fille du roi Acrisios, et son bébé, Persée.

Acrisios²⁴ a chassé sa fille et son petit-fils à cause d'un oracle selon lequel il serait un jour tué par son petit-fils.

Hermès influence les vents et permet au coffre d'échouer sur l'île de Sériphos, où les naufragés sont recueillis par un bon pêcheur du nom de Dictys.

Quinze ans s'écoulent, Persée grandit, et sa mère lui cache son origine. Persée ignore ainsi qu'il est le fils que Zeus a conçu, sous la forme d'une pluie d'or, avec Danaé.

Persée est devenu un adolescent agité, en quête d'héroïsme.

Lors d'une fête à la cour du roi de l'île, il se vante et relève le défi du roi : il ira jusqu'aux confins du monde pour y débusquer la dangereuse Gorgone Méduse, dont il tranchera la tête pour la rapporter à la cour du roi.

Bientôt égaré dans la campagne, Persée se voit aidé par la déesse Athéna qui lui confie toute une tenue de combat, prêtée par Hermès et elle-même.

Sur les conseils d'Athéna, Persée rend visite à deux vieilles femmes effrayantes, les Grées, à qui il dérobe l'œil qu'elles se passent, et qu'il ne leur rend que contre la révélation de la cache des Gorgones. Invisible grâce au casque confié par Athéna²⁵, Persée surprend bientôt la Gorgone, lui tranche la tête, et la range dans une besace pour neutraliser son pouvoir de changer en pierre quiconque croise son regard.

²³ Le voilà notre Féminin cyclique/ouroborique pré-programmé. L'enfant divin/individué Horus est né : il donne accès à un nouveau niveau de conscience et d'individuation. Pour un nouveau gain de conscience (Horus le Jeune devient Horus l'Ancien qui va devoir être remplacé par Horus le Jeune « bis »), il faut rejouer la même scène de conflit entre frères ennemis, meurtre du nouveau pharaon qui a fait son temps par son frère/oncle jaloux (double monstrueux), passion souterraine, émergence d'un Féminin secourable, naissance d'un nouvel enfant divin. Le frère assassin est puni et jeté aux enfers. La mère du nouveau pharaon et sœur de l'oncle assassin le libère. Et c'est reparti pour un tour...

²⁴ L'ancien niveau de conscience est informé par l'Oracle de l'arrivée d'un nouveau niveau de conscience pour le remplacer.

²⁵ D'autres versions prévoient un bouclier réfléchissant le regard pétrifiant et meurtrier de la Méduse (Gorgone) dans un jeu de miroir.



Sur le chemin du retour, Persée délivre la princesse Andromède d'un monstre marin, en fait son épouse, et l'emmène à Sériphos. Revenu triomphant chez sa mère, Persée déchant vite : Danaé lui révèle que le roi de l'île avait envoyé Persée à la mort pour mieux mettre la main sur elle.

Persée se venge en présentant la tête de Méduse au roi, instantanément pétrifié par le regard de la Gorgone.

Ayant appris toute l'histoire de son origine, Persée décide de rencontrer ce grand-père qui l'avait chassé lorsqu'il était enfant. Mais le roi s'est enfui de la cité où arrive Persée, et celui-ci, désœuvré, se laisse entraîner dans le concours d'épreuves sportives d'une cité voisine.

Sous le regard d'Athéna et d'Hermès, Persée lance le disque. Athéna et Hermès se disputent et font dévier la trajectoire du disque, qui tombe dans la foule de spectateurs, blessant mortellement un vieil homme qui se révèle être le roi Acrisios. L'ancien oracle avait dit vrai : Acrisios meurt tué par son petit-fils.

Persée est nommé roi en place de son grand-père.

6. De l'impuissance comme somatisation par défaut de symbolisation

Lorsque les éléments mythologiques et psychiques décrits ci-dessus n'ont pas encore atteint un niveau structural psychologique suffisant (autrement dit ils ne sont pas encore « fertilisés » sur le plan psychique), l'organisateur psychique et l'horloge du Soi mettent en œuvre la castration sur le plan organique : impuissance et frigidité comme somatisation par le défaut de symbolisation.

Les possibilités pour le Puer de se coupler polairement au Senex dans les cas de mères abusives, captatrices ou désorientées seront discutées plus bas.

Le symbolisme des figures de l'enfant divin emmaillotté et de l'enfant divin nu sera exploré : du *maillot* - symbole du mécanisme de défense et de l'objet du désir de puissance de la Mère - à la *nudité* - symbole de l'authenticité de la Mère et sa capacité à structurer un Puer à part entière.

Ce symbolisme sera représenté par une illustration de la *Sainte-Anne* de Léonard de Vinci.

7. Démarrons notre promenade du côté du pôle Féminin avec *Victor-Victoria*

Promenons-nous dans le bois.

Loup y es-tu et que fais-tu ?

Je mets ma culotte...

Ou dit autrement : je m'emmaillote.

Qui est le plus stressé et angoissé de se transcender et de passer à un nouveau niveau de conscience en s'individuant ? Le grand méchant loup qui s'emmaillote (Faux-Animus de la Mère dévorante / homme à psychologie féminine qui sur-joue la virilité en imitant le Père-ogre) ou le petit chaperon rouge (Fille-Animus / femme à psychologie masculine) qui se promène dans les bois (ou la jungle du double diagnostique névrose-impuissance) inlassablement à la recherche d'un partenaire à psychologie féminine avec qui enfanter d'un Puer ? Les apparences peuvent être trompeuses...



Comme résumé plus haut, dans les années 1930 à Paris, Victoria Grant, une chanteuse d'opéra, ne trouve plus aucun engagement. Comme évoqué plus haut, alors qu'elle touche le fond²⁶, elle rencontre un homosexuel quinquagénaire, Carroll Todd, dit Monsieur Toddy, qui imagine de la faire passer pour un homme, spécialisé dans les spectacles de travestis.

Monsieur Toddy : le voilà notre Senex qui arrive à point nommé pour faire grandir la belle Victoria du stade de Fille-Animus de la Grande-Mère au stade de Puer : il faut maintenant enfiler son capuchon rouge (son costume de travesti) et partir à la chasse au loup : n'est pas le chasseur et n'est pas la proie qui croit l'être...

Illustrations 1 et 3

Ainsi, sous le nom de scène de Victor Grazinski, elle connaît un immense succès dans les cabarets parisiens, au point d'attirer l'attention de King Marchand, un producteur de spectacles venu d'Amérique, en lien avec la mafia de Chicago, parfait représentant de l'hyper-virilité et grand amateur de femmes.

Illustration 4

Victoria costumée en Victor et arborant sur le haut de son front le Phallus d'argile d'Isis se met en scène.

Illustration 5

King est accompagné par la belle Norma Cassidy, une danseuse de cabaret de Chicago qui doit agrémenter le voyage à Paris. Norma est une Fille-Anima (une femme à psychologie féminine : une sirène).

King Marchand, qui est un homme à psychologie féminine (son arrière-plan sur l'illustration 5 est une femme représentant son esprit Féminin) s'est très bien entendu avec la belle Norma en formant un couple névrosé (encore non individué) dont les niveaux de conscience étaient en miroir (projection).

Il se retrouve extrêmement perturbé de se sentir attiré et sans défense au point de tomber amoureux de celle qu'il croit être un homme, Victor-Victoria.

Norma très intuitive s'en aperçoit immédiatement.

Quelque chose a changé : chez King, l'horloge du Soi appelle son niveau de conscience à se renouveler en s'individuant. Faute de pouvoir recevoir de Norma un supplément de psychologie masculine, il doit désormais se lancer dans une quête (Don Juan, le Graal, la pierre philosophale, etc.).

Norma ne connaît pas encore un tel éveil. Elle n'a pas encore éclairci sa vision au point d'entreprendre la démarche créatrice de se chercher un partenaire à psychologie masculine qui lui apporterait un meilleur équilibre : un véritable Fils-Animus en quête d'individuation, pas un Fils-Anima qui sur-joue la virilité (Faux-Animus de la Mère).

Norma demeure pour le moment en recherche d'un partenaire à psychologie féminine en miroir avec la sienne, une sorte de Père-Mère en adéquation avec la Femme-enfant qu'elle est encore.

²⁶ Elle est descendue au fond du puit décrit par G. Abraham, G.-Galli Carminati & Co-auteurs



Illustration 6

Se croyant tombé amoureux d'un autre homme (Victor), King, notre représentant de l'hypervirilité, doit se prouver à lui-même qu'il est toujours un homme.

Comme déjà évoqué plus haut, les apparences peuvent être trompeuses. Ce qui attire King Marchand chez le beau Victor, c'est la psychologie masculine de Victoria en train de s'individuer appelant la psychologie féminine de King à la rejoindre dans ce développement pour se *fertiliser* mutuellement (les inconscients se parlent).

Si Victoria se présentait à King sous son apparence de femme, son attirance pour elle s'inscrirait dans la norme, comme l'était le couple névrosé en miroir qu'il formait avec Norma (la norme).

C'est l'apparition d'une femme à psychologie masculine, Victoria-Victor, sous l'apparence d'un homme, Victor-Victoria, qui est le déclencheur du programme d'individuation chez King.

King en désarroi de ne plus pouvoir assurer l'adéquation entre sa vie intérieure et son masque social, enlève la belle Norma pour une nuit d'amour physique avec l'intention affichée de faire des folies de leurs corps.

Hélas, c'est la panne !

L'amour cérébral n'est plus en adéquation avec l'amour physique.

L'organisateur psychique et l'horloge du Soi mettent en œuvre la castration sur le plan organique : King est rendu impuissant comme somatisation par le défaut de symbolisation.

Illustration 7

La pauvre Norma dépitée de ce coït *non incepit adhuc*, à son corps défendant, se console avec une boîte de chocolats en donnant la réplique : « ça aussi c'est mou »...

Comme évoqué plus haut, faire l'amour cérébral avec le « ça » d'un Fils-Animus (un homme à psychologie masculine) serait plus prometteur pour Norma : le détour par la psychologie masculine d'un Fils-Animus cherchant à s'individuer, et ne se satisfaisant plus de la Fille-Animus en miroir, la ferait grandir, elle, la Fille-Anima.

La littérature française fournit de très belles évocations d'un tel détour. Henri Bosco, dans son célèbre roman *Le Mas Théotime*, écrit de manière très poétique à propos du personnage féminin central de Geneviève (femme à psychologie féminine) qu'après un mariage névrosé et infructueux (avec un Fils-Anima) elle recherche désormais au *Mas Théotime* (le Père Chtonien) son alter ego individué : « Ses pas, ses repos, sa morale, ses gestes mêmes, tout dénonçait chez elle une langueur désabusée et le besoin d'une plus pénétrante possession d'elle-même. Peut-être avait-elle découvert qu'une femme ne peut jamais atteindre à cette emprise de soi, et qu'il lui faut, pour se trouver, se pénétrer, se prendre, le détour d'un amour viril. Ainsi, elle ne peut s'aimer que dans l'amour qu'elle a porté au cœur de cet être qui l'aime, et ne se voir dans toute sa puissance qu'à la clarté de cette flamme qui brûle pour elle dans une autre vie. »

Cet alter ego, Fils-Animus en processus d'individuation, elle ne le trouvera pas au *Mas Théotime*. Le maître des lieux qu'elle convoite, son cousin le beau Pascal, personnage masculin central du roman, est un Fils-Anima qui se mettra en couple, une fois Geneviève partie, avec la fille de ses métayers : une femme de la terre, une laboureuse, une cultivatrice, une semeuse animée par l'Esprit du Masculin (Fille-Animus).

Norma n'en est pas encore là, mais elle pourra évoluer quand elle y sera appelée (ou pas).



Illustration 8 et 9

Abandonnée par King, Norma retourne à Chicago chercher refuge auprès d'Al l'associé mafieux de King. Al est un autre Faux-Animus de la Grande-Mère (la Mafia) qui s'ignore : c'est un homme à psychologie féminine (une femme représente son arrière-plan à l'écran) qui sur-joue la virilité avec son cigare phalloïde. Norma exerce sa danse de séduction devant un Al subjugué : la psychologie féminine d'Al est fascinée en miroir par la psychologie féminine de Norma - tu es mon autre (petit a), tu es mon double (spéculaire).

On observe ici que c'est Norma qui se met en scène emmaillotée : le stress et l'angoisse de se dépasser l'habitent encore.

Pour un bout de chemin, la psychologie de Norma célèbre avec celle d'Al de nouvelles *noces névrosées*.

Illustration 10

King, toujours à Paris, se dépasse lui-même et déclare à Victor-Victoria : « ça m'est égal que vous soyez un homme » et l'embrasse.

Avec ce baiser de cinéma, le « ça » de King célèbre avec le « ça » de Victoria des *noces individuées*.

Continuons notre promenade du côté du pôle Masculin avec *La chatte sur un toit brûlant*

Illustration 2

Sur l'affiche et pendant la majeure partie du film, Brick Pollit, fils cadet du patriarche surnommé *Père Chéri (Big Daddy)*, tient un verre d'alcool dans sa main, objet transitionnel et contenant de l'alcoolique.

Illustration 12, 13 et 14

Le voilà le Père-ogre Ouranien-céleste : *Père Chéri* de retour d'un séjour dans une clinique (!) descend du ciel avec son avion. Une horde-fanfare de petits enfants sous la baguette de leur mère Mae, vêtue d'une robe à gros nœud au cou²⁷ est là pour l'accueillir. *Père Chéri* s'en détourne et demande à Maggie (figure de la vierge blanche) de le conduire dans sa voiture (son Anima) à sa plantation (sa névrose obsessionnelle de planter « la petite graine »).

Une fois la horde complète arrivée à la plantation, Mae instrumentalise ses enfants-accessoires dans une nouvelle fanfare-bacchanale faisant étalage de sa puissance sexuelle physique.

S'ensuit le repas du Père-ogre entouré de ces petits enfants.

Père Chéri méprise son épouse et avoue n'avoir pas eu de plaisir à lui faire des enfants. Il ne lui a trouvé d'utilité que la fonction de reproductrice et de gouvernante.

Le fils aîné Gooper a épousé Mae, dite la « pondeuse » pour faire plaisir à son père et lui donner des petits-enfants. Avocat procédurier il organise avec son épouse une mainmise sur l'héritage dans le cadre d'une guerre de succession.

Brick est un ancien sportif qui a épousé la belle et tempétueuse Maggie. Dans l'arrière-plan mythologique et symbolique, il est un héros solaire promis au rôle de héros lunaire lors d'une passion-régression à la cave. Le couple névrosé n'a pas encore d'enfants. Après le suicide de

²⁷ Le re-voilà notre Féminin emmailloté.



son meilleur ami dans son équipe de football²⁸ avec qui il entretenait une relation homophile, il tombe dans la dépression, sombre dans l'alcool, reproche à son épouse Maggie la mort de son ami et devient impuissant.

Comme résumé plus haut, Brick se blesse sur une piste de course de haies circulaire la nuit en revenant ivre. Il se casse le pied et doit se déplacer avec une béquille incarnant la figure du Puer et son handicap : Ulysse blessé par un sanglier, Héphaestion et autres héros claudiquant, estropié, victime d'hémorragie, etc.

J. Hillman, le recueil rassemblant ses écrits sur la thématique du Senex et du Puer (Hillman et al., 2005), fait remarquer que c'est au fil des différentes scènes de reconnaissance et par le regard de ceux qui vont le reconnaître qu'Ulysse va recouvrer ses fonctions de père et Père :

Bien que déjà père de Télémaque sur le plan concret, sur le plan symbolique Ulysse ne fût qu'un Fils-Anima de la Mère parti pour une Odyssée des Féminins en quête du Père en lui.

Télémaque, le fils, reconnaît son père à son retour.

Le personnage d'Ulysse a été blessé alors enfant en promenade avec son grand-père dans son jardin. Au retour chez lui de son Odyssée, Ulysse peut clore sa quête du Père en retrouvant son père Laërte bêchant une parcelle et portant les habits du jardinier de son enfance. *Laërte accédant symboliquement au statut de Senex, permet à Ulysse de mettre en tension sa constellation Puer-Senex en se souvenant du jardin de son enfance.*

Eurycle est la vieille nourrice qui a soigné et élevé Ulysse après l'avoir reçu quand sa mère le mit au monde. C'est en le lavant à son retour qu'elle reconnaît la cicatrice qu'il porte à la jambe, trace de la blessure reçue du sanglier dans sa jeunesse.

À propos de la cicatrice, J. Hillman écrit dans son article précité que la figure du Puer porte toujours une blessure originelle qui va devoir cicatrifier (advenue de la Sagesse du Senex) : le talon d'Achille, par exemple. Il ajoute que c'est souvent sa Mère qui est à l'origine de cette blessure/point faible (dans le cas d'Achille en le tenant par le pied lorsqu'elle le plonge dans l'Ambrosie pour le rendre invincible).

La reconnaissance ultérieure du Père par la cicatrice serait donc initiée par la Mère : le Père advient si Mère le veut bien...

Chez les Pollit, si le fils aîné a répliqué le modèle paternel en cherchant à le dépasser, le fils cadet est lui une véritable figure à la Perceval en recherche du Graal confronté à une figure du père complexe : comme nous le discuterons autour de la scène *Dans la cave, Père Chéri* est un Fils-amant de la Grande-Mère, véritable Héros solaire, encore dans le ventre de sa Mère.

Un faux-semblant de Père symbolique extrêmement difficile à déchiffrer sous l'angle du représentant-représenté pour un fils cadet (*le petit poucet Trickster*) qui souhaiterait se transcender plutôt que demeurer dans le mimétisme non authentique de son frère aîné.

Pour cela, il va lui falloir partir pour une Odyssée des Féminins (la piste de haies circulaire où il va se casser le pied et désormais boiter) à la recherche du Château du Senex (la maison de

²⁸ Sur le plan de l'inconscient collectif pré-oedipien, au vu des millions de spectateurs que les matchs de foot rassemblent régulièrement, on pourrait s'interroger si une équipe de football ne symboliserait pas une assemblée de héros solaires dont le but est de faire entrer un ballon (la petite graine) dans les filets d'un but afin de les féconder.



Maître de la plantation) en vue de résoudre l'équation de la polarité Féminin-Masculin pour son père et pour lui-même.

Parfois, pour régler une problématique liée à la symbiose mère-enfant, la dernière génération n'a pas d'autre choix que d'essayer de régler sa propre problématique en réglant celle de la génération d'avant.

Illustration 15

Le médecin de famille qui a accompagné *Père Chéri* pour son séjour à la clinique révèle à Brick que son père est rongé par un cancer et condamné. Personne n'est informé même pas son père.

À la différence de la légende de *Persée et la Gorgone*, ici l'oracle s'adresse au fils cadet (le nouveau niveau de conscience) plutôt qu'au père (l'ancien niveau de conscience qui va être remplacé) pour annoncer le destin funeste: le manque de différenciation psychique s'est somatisé en cellules tumorales indifférenciées.

Brick interroge alors le médecin de famille en pointant par la fenêtre les festivités en bas dans le jardin autour du Père-ogre et donne la réplique : « C'est la vérité ça ? »

Illustration 16 et 17

Brick descend l'escalier menant à la cave. Il reste un moment sous les quatre pieds d'une chaise suspendue au plafond (petits Animus de la Mère et préfigurations du Quaternio en devenir) et s'avance ensuite dans la cave.

Un chevalier en armure avec un bouclier et une épée lui sert d'arrière-plan (cf. *Illustration 21* – Thésée/Persée n'est pas loin...), tandis qu'une tête de Méduse/Gorgone décapitée gît au pied de l'escalier (cf. *Illustration 22*).

Brick a troqué son pyjama de Puer contre un pantalon et une chemise.

Père Chéri a troqué son costume à cravate phalloïde et enfilé la robe de chambre à tissu doux et moelleux qui annonce la nuit (le costume du Héros lunaire) choisie par Maggie.

Tout le monde est prêt pour une passion-régression.

Illustration 18 et 19

La scène centrale du film *Dans la cave* nous révèle que *Père Chéri* a évacué la figure de son propre père décédé miséreux au bord d'une voie ferrée le laissant enfant-orphelin. La figure humanisée de la mère est totalement absente ; à l'instar du conte Pinocchio, c'est l'épouse du fils cadet Maggie qui aura le rôle de la fée bleue.

Père Chéri est un homme qui ne porte que le Féminin : il a évacué la figure du Masculin adulte et mature qui pour lui correspond à un père décevant dont il estime qu'il l'a abandonné.

C.G. Jung, dans *Réponse à Job*, à propos du cri désespéré du Christ sur la Croix à son Père « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », fait remarquer que c'est à cet instant suprême eschatologique et psychologique tout aussi humain que divin que la réponse est donnée à Job : Dieu devenu homme (Christ) fait l'expérience vécue de l'homme mortel et subit ce qu'il a laissé endurer à son fidèle serviteur Job.



J. Hillman dans son article précité fait à son tour remarquer que :

« Our torturing battles with our fathers and with our sons was raised by Freud to the central explanation of our culture and our soul, this struggle between senex and puer is at the heart of our culture has also been attested to by Christian doctrine, which insists that recognition of the unity of Father and Son is the way of redemption. But that very union of sames is threatened by the son's last words on the cross, perhaps a residue of puer consciousness not joined with the Father. Matthew (27:46) and Mark (15:34) attest that the last words were the cry of being forsaken by the Father; Luke (23:46) does not mention this cry but instead re-unites Father and Son : 'Father, into thy hands I commend my spirit'. It is noteworthy that the ambiguity about the Father-Son relation is itself reinforced by the variant accounts of the last words. »

Pour le résumer en français, J. Hillman fait remarquer que dans notre culture occidentale, sur la question de la rédemption par l'union entre le Père et le fils, il subsiste un doute quant à la fiabilité de cette union : les versions des écritures saintes²⁹ qui varient de « mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » à « Père, entre tes mains je remets mon Esprit » renforce cette ambiguïté.

S'appuyant sur les figures de la Grande-Mère et de son Fils-Anima, *Père Chéri* a construit un empire et créé une dynastie : sa plantation vaut 10 millions de dollars (La Grande-Mère), sa cave est pleine d'œuvres d'art figuratif acheté en Europe (la Grande-Mère) avec l'épouse consort, son premier Fils Gooper et son épouse Mae lui ont donné une horde de petits enfants. Seule ombre³⁰ au tableau : son fils cadet Brick.

Il ressort de la discussion entre le père et le fils dans cette cave « utérine » que *Père Chéri* a évacué le Masculin en oubliant son père : il ne le porte pas.

Ses allures de père autoritaire à la grande réussite ressortissent de la puissance du Père Ouranien. Cependant, à bien y regarder, il est en fait lui aussi un Faux-Animus de la Mère. On se rappellera ici le rapprochement que fait P. Solié lorsqu'il fait remarquer que les Pères Ouraniens (Héros solaires) ne sont pas si différents de leurs congénères Fils-Anima encore considérés comme précœdipiens.

Si *Père Chéri* était un Fils-œdipien polissé au sens du modèle Freudien, son fils Brick n'éprouverait peut-être pas toutes ces difficultés à *advenir pour être (et pas seulement avoir)*.

Père Chéri n'a jamais exprimé ni dit à son Fils qu'il l'aime, incapable qu'il est d'exprimer le Féminin en lui.

Le fils cadet se retrouve donc confronté à un père (petit p) qui ne porte pas le Masculin adulte (Senex), qui est animé par l'Animus de la Mère (Masculin immature) et qui ne porte pas le Féminin (inaccessibilité de l'Éros qui se traduit par l'impossibilité de dire « je t'aime »).

Michel Cautauts, dans son ouvrage *Je tu(e) il*, rappelle que dans le cadre de la lignée archétypique du Père « La séparation d'avec la mère constitue la condition, logique et sine qua non, du commencement de toute vie de Héros. Ce dernier s'en va, sans se soucier du sort de celle qui, jusque-là, s'est occupée de lui. Son travail consiste à conquérir un territoire, au prix de la réussite de multiples épreuves. Il cède alors à son tour la place au Père. Celui-ci incarne l'ordre, il donne à la cité les lois qui la fondent et la régissent. Enfin, l'énergie se métamorphose

²⁹ C.G. Jung explique dans Réponse à Job (Jung, 1964) que ces écritures sont le témoignage d'éveils à la conscience qui ont émergés chez les sujets-prophètes les plus éclairés des époques qui ont précédés la nôtre.

³⁰ Une ombre toute « Jungienne ».



à nouveau avec le Sage. Ce dernier, s'il s'est ouvert au Soi, fera face au Père éternel ou, exprimé en termes jungiens, il retournera à l'ouroboros des origines. Dans la mythologie grecque, Zeus est le père législateur (loi de partage, daïmon qui limite les démons), Arès figure l'amant (Puer inscrit dans l'instant) et Héphaïstos l'époux (Senex, inscrit dans la durée). »

Cet auteur rappelle ensuite l'importance de la confrontation à la fonction paternelle (Pater Familias) « Ce qu'on appelle la fonction paternelle se rapporte à cette loi qui règle les alliances, distingue les générations et introduit, en le garantissant, l'écart symbolique entre la mère et l'enfant. Elle offre une véritable assise à l'édification psychologique du sujet. La paternité est en fait une base essentielle de la constitution de la subjectivité. Éduquer, c'est peut-être d'abord préparer le fils à devenir père à son tour, c'est-à-dire lui apprendre qu'il ne pourra être père que s'il accepte d'en avoir un. »

Sans cette acceptation/reconnaissance du (et par le) Père, même si le Héros s'est séparé de la Mère et est parvenu à activer la polarité Puer-Senex, force est de constater que le Puer et le Senex en tant qu'extrêmes de l'Archétype ne brillent pas par leur virilité, et que les deux, l'un trop jeune, l'autre trop vieux, ne sont pas fécondateurs.

Il est vrai que les deux rêvent de cette puissance « pénétrante et fécondante » qu'ils n'ont pas, qui est dans le futur pour le Puer et dans le passé pour le Senex. Magnifique Janus Archétype sur la porte du présent regardant passé et futur !

Le fils cadet Brick tourne donc en rond (le Féminin éternel circulaire) : il saute des haies sur une piste circulaire pour finir par trébucher, se casser le pied, se noyer dans l'alcool et finir impuissant.

Une telle typologie de famille fréquemment rencontrée dans les familles d'alcooliques est très bien décrite par M. Faruch dans son ouvrage *La bouteille à l'amer* (Faruch & Vergnes, 2000).

Voici le diagnostic qu'il livre à un de ces patients souffrant d'alcoolisme au Père effacé et à la Mère toute puissante « dans [cette] famille [...] en plus de la Reine Mère, tu l'as renforcé en exprimant le féminin que ton père ne pouvait pas exprimer. Et là, il y a le féminin au carré ou au cube ! Et si après ça tu peux parler d'amour et de faire l'amour et bien chapeau, tu tournes en rond d'où ton exemple de masturbation, etc.... ».

Amené par son fils cadet (*Trickster*) à se rappeler de son propre père, *Père Chéri* se souvient qu'il a aimé et a été aimé par ce père parti trop tôt.

Il tend alors la main au fils cadet : il reconnaît le Fils, devient par-là Père lui-même ouvrant au Fils la possibilité de la mise en tension de sa propre constellation Puer-Senex qui pourra faire advenir le Père en lui à son tour.

Le père et le fils regardent vers le haut : ils sont maintenant prêts à sortir du Féminin éternel cyclique et prendre de la hauteur en intégrant la Sophia.

Reconnaissons, à ce stade de notre écrit, que nous avons bien besoin de nous simplifier la vie avec cette vision du Féminin qui tourne en rond (force centripète) et du Masculin qui s'élève (force centrifuge) théorisées par certains des cliniciens auxquels nous nous référons, décrites dans les mythologies que nous citons et dans les œuvres d'art qui nous servent d'illustration; que cette vision soit vraie ou fausse, elle peut soutenir nos pas comme la marche d'escalier qui



nous conduit de la mer au sommet de la colline dans notre humble odysée ou notre modeste parcours initiatique³¹.

Illustration 20

Une fois remontée et la famille entière réunie, Maggie annonce une grossesse (psychique : elle attend un Puer avec Brick).

Mae représentante du Féminin pulsionnel de première génération a perdu sa guerre de succession et se replie au bas de l'escalier, telle la Gorgone de la cave, près de son époux le frère aîné (Masculin fusionnel de première génération).

Brick remonté dans sa chambre réclame Maggie auprès de lui. Le Féminin rédimé (la Sophia intégrée) peut alors commencer son ascension par l'escalier spiralé pour que puisse se former le couple redempté et individué.

Illustrations 21 et 22

Cf. les explications en page 12 sur le parallèle entre le film de F. Fellini sur le *Satyricon* et le Film de Blake Edwards : dans le capharnaüm d'antiquités de la cave de la maison de Maître de la plantation de *Père Chéri*, on aperçoit une armure de chevalier à l'épée (Thésée/Persée) et la tête coupée du Minotaure ou de la Gorgone Méduse au pied de l'escalier.

Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau, de Leonard de Vinci

Illustration 23

Comme rappelé à plusieurs reprises plus haut, la théorie de l'Œdipe du Père symbolique qui sauve le Sujet en l'extirpant des tréfonds du monde précœdipien est le modèle polissé de salut par le Père théorisé par Freud.

Que le sujet se construise par le pôle Féminin ou le pôle Masculin, les chemins pour ascensionner au Puer par la Mère précœdipienne ou le Père précœdipien finissent par se croiser dans une sorte d'imbroglio.

Cet imbroglio est très bien décrit par M. A. Gonzalez Torres, dans son article *Souvenirs, mots, significations et libre association de Léonard de Vinci, Freud, ses traducteurs, ses lecteurs et cet auteur*, « L'imbroglio » d'un enchevêtrement d'histoires multiples (Gonzalez Torres, 2020).

Rappelons que *La Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau*, anciennement appelé *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*, est un tableau de Léonard de Vinci peint à l'huile sur un panneau de peuplier et conservé au musée du Louvre à Paris.

C'est tout le génie de Léonard de donner à voir au spectateur en une image ce que cinquante mille mots pourraient essayer d'expliquer ; ou très modestement la tentative de vulgarisation proposée par l'auteur de ces lignes³² en s'appuyant sur les écrits de psychanalystes cliniciens traitant du concept de l'Œdipe et des psychologies féminines et masculines ainsi que sur les propositions de deux œuvres cinématographiques qui en traitent.

³¹ Les termes de Père, Mère, Féminin et Masculin parlent à la majorité d'entre nous. A l'avenir, avec tous les débats sur le genre et les orientations, on pourrait imaginer que ces termes seraient remplacés par les expressions *Fonction parentale 1* (centripète) et *Fonction parentale 2* (centrifuge).

³² Tentative qui doit se terminer - nous entamons la quinzième page, ce qui est beaucoup plus que prévu initialement, voilà le risque de descendre dans les Tréfonds « sans fonds » de l'Œdipe... il y a comme une « impuissance » à conclure. La faute à l'imbroglio inachevé et/ou inachevable ?



En une image, Léonard nous donne à voir l'imbroglio d'une Mariologie/Sophiologie intriquée avec une Khristologie (Senex-Puer). Le Phallus et l'Utérus symbolique de renaissance. Le terrestre et le céleste. Le Quaternio. Tout y est.

Celui ou celle qui s'est engagé dans une analyse des profondeurs et est parvenu à reconstruire (re-connaître) un Quaternio en lui/elle, découvrira avec l'enthousiasme du stade du miroir de Lacan ce Quaternio que nous donne à voir Léonard.

En effet, on y retrouve les quatre figures de la Mère chthonienne (Grande-Mère) (**Anne**) et céleste (Vierge Mère divine) (**Marie**) et du Père chthonien (Père-Ouranien) (**L'arbre**) et Céleste (Senex) (**Le faucon**) : les parents archétypaux constellés.

La beauté de cette œuvre tient en ce que chaque spectateur peut se l'approprier en la mettant en résonance avec son inconscient pré-œdipien ; en d'autres termes, chaque spectateur peut projeter sur l'imbroglio peint par Léonard, que son génie a rendu universel, la beauté unique au monde de son propre imbroglio...

« T'as d' beaux yeux, tu sais » est la célèbre réplique adressée par Jean Gabin à Michèle Morgan dans le film *Le Quai des brumes* de Marcel Carné sorti en 1938 (Carné, 1938).

Peut-être un jour, la réplique pour deux Sujets éclairés et individués sera « T'as un bel imbroglio, tu sais ».

8. Quelques mots pour conclure sur la Mère abusive, captatrice ou désorientée.

Comme énoncé plus haut certaines lignées de Mère abusive, captatrice ou désorientée font preuve de réticence pathologique et dolosive à l'advenue du Puer.

Quelles en soient conscientes ou inconscientes, les mères qui portent ce type de Mère symbolique souffrent de ce penchant évoqué par J. Hillman dans son article précité qu'aurait la Mère pour l'héroïsme qui la magnifie aux yeux du Fils ou de la Fille symbolique.

Le Sujet ayant une telle mère/Mère, est comme pris dans une fascination pour elle. La dynamique de l'âme requérant le désencastrement de l'Ombre et son remplacement par l'Anima comme psychopompe, il y a un risque pour le Sujet à confondre un complexe maternel négatif acquis d'une telle mère/Mère avec l'Anima.

Parmi de nombreuses légendes, on rappellera ici l'épisode de la mania d'Hercule, Fils éminemment solaire de la Grande-Mère, qui sous la flûte de Lyssa (Gorgone) envoyée pour assouvir la vengeance de sa marâtre infanticide, Hera, incite Hercule à tuer ses propres enfants dans un accès de folie. L'accès se termine par une prosternation d'Hercule devant Athéna-Pallas. Dans un tel système Grande-Mère/Fils-amant poussé à l'extrême, il n'y a aucune place pour un Puer.

Dans certains de ces cas extrêmes, pour pouvoir donner toutes ses chances à l'advenue de son Puer, le Sujet aura intérêt à se « sauver » en quittant « le champ de bataille ».

Qu'il soit porté par l'enfant ou par la Mère du Sujet, le maillot symbolise le mécanisme de défense et l'objet du désir de puissance de la Mère. La nudité de l'enfant ou de la Mère du Sujet symbolise l'authenticité de la Mère et sa capacité à structurer un Puer à part entière : la robe de scène de Victoria qui s'ouvre à l'entre-jambe dans son numéro *The shady lady of Seville*, décorée sur la hanche d'une rose prête à être butinée, le décollecté de la robe blanche de Maggy dans *La Chatte sur un toit brûlant*, et l'enfant Jésus sans maillot dans *La Sainte-Anne*.



9. Conclusion

Les temps et les débats actuels qui agitent nos sociétés, auxquels il a été fait référence dans les réflexions qui animent cet écrit, nous amènent tous à (devoir) revoir notre vision du genre et aussi de la sexualité. Les genres se multiplient, les orientations aussi. Nous mettons en avant l'individu... qui se perd entre ses besoins et les besoins de la société, elle aussi écartelée entre démographie galopante (trop de population avec beaucoup de personnes âgées) et démographie en chute libre (trop peu de naissances).

Les avancées de la génétique et une probable capacité à repousser encore plus les limites de la vie en bonne santé seraient-elles à l'origine de cette nouvelle confusion entre genres et orientations versus reproduction ?

Cet écrit est une modeste porte ayant pour haut-relief un profil double de Janus entre un passé que la mythologie, l'art et le cinéma nous décrivent et ce que nous sommes en tant qu'individus aujourd'hui, et ce que seront dans le futur les générations à venir.

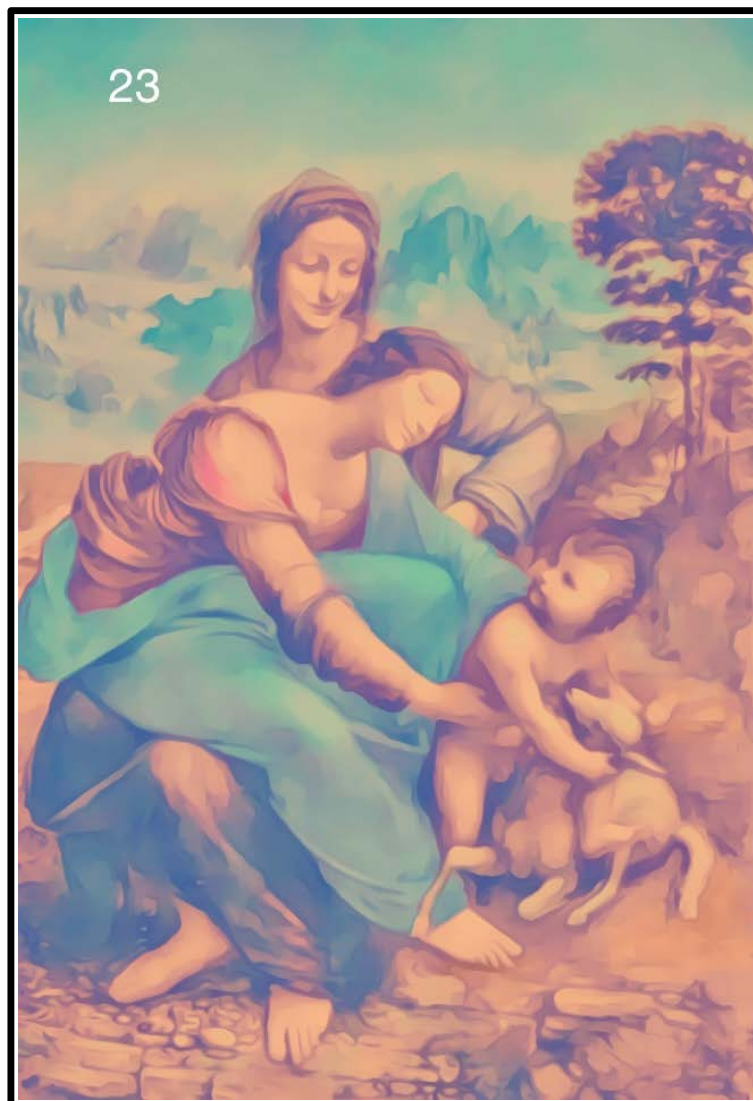
Le genre, l'orientation et la reproduction sont les cordes du nœud complexe que nous tissons entre passé et « à-venir ».

10. Illustrations











11. Références

- Abraham, G. (1994). *Private communication*.
- Blake, E. (Réalisateur). (1982). *Victor/Victoria* [Musical Comedy]. Metro-Goldwyn-Mayer.
- Brooks, R. (Réalisateur). (1958). *Cat on a hot tin roof* [Drama]. Metro-Goldwyn-Mayer.
- Carné, M. (Réalisateur). (1938). *Le Quai des brumes* [Dramatique]. Ciné-Alliance.
- Faruch, M., & Vergnes, J. (2000). *La bouteille à l'amer*. Métropoles éditions.
- Galli Carminati, G., Freléchoz, T., & Carminati, F. (2020). *Dans les tréfonds de l'Œdipe*. Cahiers de la SIPsyM N. 31. <http://www.sipsym.com/images/CahiersSIPsyM/N31-LesTrefonds.pdf>
- Gonzalez Torres, M. A. (2020). *Souvenirs, mots, significations et libre association de Léonard de Vinci, Freud, ses traducteurs, ses lecteurs et cet auteur, « L'imbroglio » d'un enchevêtrement d'histoires multiples*. Les Cahiers de la SIPsyM. <http://www.sipsym.com/images/CahiersSIPsyM/N26-ImbroglionF.pdf>
- Hillman, J. (1978). La Grande-Mère, le fils et le Puer. In A. Vitale, P. Berry, & J. Hillman, *Pères et mères*. Imago.
- Hillman, J., Slater, G., & Hillman, J. (2005). *Senex & puer* (1st ed). Spring Publications.
- Jung, C. G. (1964). *Réponse à Job*. Buchet-Chastel.
- Kraus, F. (2019). LES HOMMES ET LES PROBLÈMES D'ÉRECTION : LE GRAND TABOU ? *ifop, Sondage*. <https://www.ifop.com/publication/les-hommes-et-les-problemes-derection-le-grand-tabou/>
- Preda, A. (2018). Female Orgasmic Disorder. *Medscape*. <https://emedicine.medscape.com/article/2185837-overview?reg=1>
- Solié, P. (1980). *La femme essentielle : Mythanalyse de la grande mère et de ses fils-amants*. Seghers.
- Trompette, F. (1996). Déméter, Hécate, Perséphone: *Cahiers jungiens de psychanalyse*, N° 85(1), 41-52. <https://doi.org/10.3917/cjung.085.0041>